

MERCREDI 22 JUIN 2011

# LE DEVOIR.com

Libre de penser

[Accueil](#) > [Culture](#) > [Cinéma](#) > [Déblocage collectif](#)

## Déblocage collectif

Martin Bilodeau 18 février 2011 Cinéma

Décidément, il se passe quelque chose. Alignement circonstanciel de planètes? Déblocage collectif? Je n'en sais rien. Quoique je penche secrètement pour la seconde hypothèse. La programmation des Rendez-vous du cinéma québécois, inaugurée mercredi avec l'épatant *En terrains connus* de Stéphane Lafleur (*Continental*, un film sans fusil), nous révèle un paysage cinématographique qui n'a jamais été aussi foisonnant d'idées nouvelles et de signatures en émergence.

Au rayon des découvertes à faire aux RVCQ, je vous signale *Snow and Ashes*, de Charles-Olivier Michaud, un film sombre et fauché comme je les aime, sur un journaliste de guerre rentré au pays, et qui attend le retour de son photographe apparemment disparu là-bas. Dans le même créneau artisanal, *Jaloux*, premier long métrage de Patrick Demers, prouve qu'un film peut, comme au théâtre, donner naissance, malgré un budget de misère, à une création collective inspirée: ses trois acteurs (Sophie Cadieux, Maxime Denommée et Benoît Gouin) et lui-même ont tendu, au tournage, les fils de sa toile d'araignée en zone rurale. Trois ans après *La Lâcheté*, Marc Bisaillon revient en force avec *La Vérité*, un film plus puissant au style naturaliste, sur l'innocence perdue de deux adolescents ayant causé accidentellement la mort d'un homme. Puissant.

Avec leur cinéma âpre et sans compromis, très marqué par celui de leurs aînés des années 60-70, Denis Côté (*Curling*), Robin Aubert (*À l'origine d'un cri*) et Maxime Giroux (*Jo pour Jonathan*) s'inscrivent pour leur part dans une mouvance plus radicale. Ils ont une personnalité forte, un style personnel qui ne fait pas l'unanimité, ils aiment déstabiliser les spectateurs, ils sont pressés, bref ils sont jeunes et c'est ce que la jeunesse fait au talent, avant que la maturité ne lui ordonne de se calmer. Forcément, la tentation de les comparer les uns aux autres est grande. Mais personne ne songerait, selon un réflexe bien québécois, à les renvoyer dos à dos. Leur différence est un point commun, leur opiniâtreté et leur détermination sont à la fois l'objet et le but de leur quête. Et cette quête, c'est aussi celle d'un cinéma québécois dont le coeur bat fort, et dont les Rendez-vous célèbrent la diversité. Un mot qui, à mes oreilles, n'a jamais sonné aussi vrai.

\*\*\*

Autre chouette curiosité projetée demain aux RVCQ (20h, Auditorium de la Grande Bibliothèque): le captivant documentaire *Voir Ali*, du réalisateur abitibien Martin Guérin, refait la chronique d'une histoire folle survenue en 1983 à Rouyn-Noranda, alors que, rêvant d'un lucratif coup d'éclat médiatique, les organisateurs des Championnats sportifs québécois unissaient leurs efforts pour faire venir, le temps d'une conférence, le champion du monde de boxe Mohammed Ali. Au fil des témoignages, intercalés de photos d'archives, on découvre que les choses ne se sont pas déroulées comme prévu au pays de La Bitte à Tibi. Ce film-souvenir fait plus que se souvenir: il est aussi, et surtout, un témoignage sur le pouvoir de la volonté. On ne peut pas être plus en phase avec son sujet que ça.

Rendez-vous du cinéma québécois (RVCQ)

[Haut de la page](#)

© Le Devoir 2002-2011

Stratégie Web et référencement par Adviso  
Design Web par Egzakt